

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LA SCIE.

Tous ceux qui voudraient s'abonner à LA SCIE, peuvent le faire en s'adressant au propriétaire et en payant 37 centins pour trois mois. Le tout d'avance.

LA SCIE

Car-gat ridendo mores.

LA SCIE

paraît le SAMEDI de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction devra être adressée franco, à

L. P. NORMAND,

L. P. NORMAND, Propriétaire.



Vade retrò, Satanas.

Les deux illustres paladins du "Canadien" et du "Courrier du Canada" se sont pris aux cheveux dernièrement. Ces deux moutons paisibles se sont frappés d'estoc et de taille. Leurs lecteurs accourus à leurs style flasque et vide, ont été assaillis et ont ri de bon cœur.

Le Paladin du "Courrier", admirateur du DIVORCE, ô honte! s'est défendu avec cette molle lâise qui caractérise sa manière, et l'autre non moins illustre du "Canadien" avec ce style bizarre où il fourre des idées creuses et nulles avec des phrases amples et pompeuses.

—Pauvres fous que vous êtes, jeunes imbéciles, égorgez-vous entre vous autres, le Diable s'emparera de vos restes... Vous ferez toujours la risée des gens d'esprit.

O Toi, pâle "Courrier" les portes du Paradis te seront fermés à jamais, tu es trop méchant.

De tes lèvres hypocrites sortent de douces paroles pour la religion et de menaçantes imprécations contre les impies, mais dans ton cœur, ô "Courrier" cette Religion n'a pas d'autel et tu y érige un autel à Satan, ô "Courrier", tais-toi, ne dis mot, car la "Scie" sciera tes niaiseries et tes folies.

Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des dévots.

Québec, 10 Décembre 1864.

La Mairie.

M. A. Tourangeau a été élu unanimement hier premier magistrat de la cité. C'est une double victoire pour ce monsieur. D'abord le parti conservateur a remué ciel et terre pour lui trouver un opposant sans aucune réussite. Ensuite M. Cauchon a bien délégué ses valets pour venir sonder l'opinion à St. Roch, mais il a vu lui aussi que ce n'est pas en se moquant du peuple et en dilapidant ses derniers, qu'on a droit à sa reconnaissance. C'est une défaite morale pour M. Cauchon, tout le monde s'accorde à le dire.

Pas moins de 2000 citoyens de toutes les origines ont accompagné son honneur le maire jusque chez lui au milieu de l'enthousiasme générale. L'ordre le plus complet a régné partout.

Quartier Jacques-Cartier.

M. A. Mailloux trouve un opposant en la personne de M. St. Michel, ancien conseiller, qui avait déjà résigné deux fois, mais qui, à l'instigation de M. Joseph Cauchon, est venu se mettre de nouveau sur les rangs.

Nous assistions lundi à l'appel nominal et nous sommes certains que M. Mailloux remportera la victoire, victoire si bien mérité par sa conduite honorable et son intégrité déjà bien reconnue.

Il faut bien se rappeler aussi que M. Mailloux appartient à la phalange du parti libéral de St. Roch.

Du travail, et sa victoire est à nous!

M. Félix Lavoie a été élu par acclamation conseiller pour le quartier St. Roch, et MM. Withall et Hamel pour deux autres localités.

Connaissez vous l'idole de M. Guay, notaire?

C'est M. Dérousselle, cet homme.

chevelure blanche, trapu, croissant d'embonpoint, que vous rencontrez tous les jours dans une petite voiture—il est si pauvre!—flanqué d'un petit garçon qui guide son cheval et dont l'estomac crie famine à tout instant du jour. Eh bien, c'est à cet homme, ce chéri des pauvres, cet ange de la veuve et de l'orphelin, que notre cher Germain donne sa pensée toute entière et son travail de chaque jour. Il est si bien payé..... par les débiteurs de M. Dérrousselle!

Quand M^{re}. Germain voit arriver le charmant Dérrousselle à son bureau, son nez devient cramoisi et sa figure s'illumine d'un sourire hébété.

Si vous demandiez à ce notaire pourquoi il sourit à cet homme, il vous répondrait comme un certain Baron anglais: Il a de l'argent.

Le tableau ci-dessous vous fait voir M^{re}. Guay, à la porte de son étude, donnant l'encens à son meilleur client M. Dérrousselle:



L'autre jour, M. F. X. Toussaint tenait devant une assemblée assez nombreuse que ceux qui montraient beaucoup d'esprit, dans leur enfance devenaient stupides dans l'âge avancé.

—Il faut donc, reparait Momus que vous ayez eu furieusement d'esprit dans votre jeunesse.

Est-il malin, ce cher Momus.

Il y a un proverbe florentin ainsi conçu: "Qui fait ses affaires ne se salit pas les mains." Monsieur Cartier doit avoir les siennes farieusement propres.

Qu'en dis-tu, Ménalque?

Il nous a été impossible, même au Rédacteur en-Chef, de trouver une différence entre un âne et Ménalque!

En seule réponse possible est qu'il n'y en a pas!!

AUX CORRESPONDANTS.

À OLIVAS... de Montréal. Il nous est impossible de publier votre correspondance.... L'espèce de critique que vous faites contre M. Edmond Jos. B... étudiant en médecine est insipide. Allez à l'école, apprenez l'orthographe et alors nous publierons vos correspondances. Quant à vos vers, nous en ayons ri. Il est étonnant qu'un poète comme vous fasse de tels enjambements. Malheur à ceux qui vous lisent!!

A Jos. Cochon. Votre correspondance est remise au prochain numéro.

—UNE EXCURSION À LA BAIE ST. PAUL: forcement remise au prochain numéro, faute d'espace.

Un chapeau de castor.

Celui qui eût passé dernièrement à l'heure du soir, dans la rue St. Joseph, à St. Roch, eût vu une scène étrange.

Il eût vu d'abord un homme bien vêtu, possesseur d'une moustache énorme, enveloppé dans un large paletot se promener tranquillement avec une jeune demoiselle.—Il eût vu M. Montmigny sergent de police, s'approcher de ces deux personnes, et, empoignant le monsieur, le conduire violemment au violon malgré ses prières et ses larmes-amères.

Il eût vu bien des choses.... s'il fut entré au violon.... Il eût vu ces bienheureuses policemen identifier ce monsieur, et à sa grande surprise, il eût trouvé que c'était une femme..... déguisée!!!

Jusque là rien de bien extraordinaire. Monsieur de Varro, professeur d'armes, connut l'affaire.

Par une coïncidence qu'il nous est impossible d'expliquer, le chapeau de castor de Madame appartenait à M. de Varro.

On pouvait interroger madame à la cour du recorder, on pouvait connaître le nom du possesseur du d.t. chapeau de castor; cette farce burlesque pouvait devenir sérieuse pour lui, et tourner en une curieuse scène de police. De Varro

jura ses grands dieux qu'il aurait son chapeau de castor.

De Varro court chez le conseiller Abdou Côté, on va ensemble à la station de police, on interroge monsieur Montmigny, et M. Côté, assuré sur le caractère d'aspect de madame, se refuse à lui rendre la liberté..... ainsi qu'au chapeau de castor!

Quelques jours s'écoulent.

Il est impossible ici de faire une peinture des nuits agitées, des cauchemars aux fantômes décharnés, des spectres funèbres que l'imagination alarmée de De Varro eût à subir!

Du fond de ce malheureux chapeau de castor ces horribles visions s'échappaient en longue file, et nouvelles têtes de Méduse le clouaient sur son lit d'angoisses et d'effroi!!

De Varro ne vivait plus.....

Il eût recours au moyen suprême, il fut trouver l'intéressant Jules Fortier; ce soutien de la veuve et de l'orphelin fit un tableau sombre à De Varro de ses déboires, et d'échelons en échelons, il fit monter la somme à vingt piastres.

C'est alors que De Varro fut désillusionné et qu'il ne crut pas au soutien de la veuve et de l'orphelin. Il cria au guet-à-pens, au coupe-gorge, mais tous ses pleurs, toutes ses larmes ne purent fondre le cœur de rocher de l'intéressant Jules..... il fut inébranlable comme le récif sur lequel la mer en fureur brise ses vagues impuissantes.

—Maudit chapeau de castor. On alla à la prison et l'on essaya à fléchir le cèbère, mais ces tentatives furent vaines.

Le shérif fut plus humain.

De Varro, lui ayant raconté les tribulations sans nombre que ce chapeau de castor lui avait données, fléchit son cœur.

De Varro eut son chapeau de castor. Quelques jours après Madame, épouse de M. B. I****, de la rue Craig, était admonestée à la cour du recorder et renvoyée.

De Varro déclare à qui veut l'entendre qu'il ne prêtera plus jamais son chapeau de castor..... à personne.

On dit.

Nous nous sommes laissé dire que M. Larivière aurait demandé une chambre à louer dans la magnifique bâtisse que le gouvernement a fait récemment construire sur les plaines d'Abraham: Il voudrait habiter cette demeure tous les jours que Dieu lui comptera pour y méditer sur les biens de ce monde.

Pêche à la Loche.

Nos lecteurs savent tous que Chonchon Toussaint est un digne pêcheur de loche. L'été, vous voyez Chonchon, tantôt courir les quais de la ville, une ligne à la main, tantôt aller dans les campagnes, aux bords des lacs, et là, au milieu d'un silence solennel, Chonchon pêche à la loche. L'hiver, Chonchon va, la nuit, dans les cabanes sur la glace, et s'expose aux horions des batailleurs. Que de pêches miraculeuses Chonchon n'a-t-il pas faites. Quel plaisir Chonchon n'a-t-il pas éprouvé en sentant le poisson frémir dans sa main!! C'est que Chonchon est savant, c'est qu'on parle de Chonchon, c'est que Chonchon est magister. Chonchon a tellement pêché à la loche qu'il ressemble à ce poisson; M. Langovin en a marqué plusieurs fois sa surprise! Maintenant, Chonchon se dévoue à la pêche au homard.....



Position de Chonchon lorsqu'il pêche à la loche.....

M. le docteur Blanchet.

Momus, qui est sceptique ne croyait pas à l'influence morale du mariage sur l'homme: Maintenant il y croit, depuis que M. le docteur Blanchet a changé de col.

Le col du digne docteur était devenu proverbial; son cou emprisonné dans ce carcan de linges était devenu invisible, et les deux pointes du col, cachant ses joues roses, menaçaient le ciel; de sorte que, ce cher docteur entrant dans un salon, on ne lui voyait que son nez pyramidal, que deux yeux, et qu'une paire d'oreilles.....

d'âne—cela ne veut pas dire que ce cher ami soit un âne.....

Maintenant ce n'est plus la même chose. Le docteur est devenu un lion du jour. Le coup d'œil au miroir passe avant la seringue et les pilules.

Momus déclare qu'il est réjoui de cette transformation.

HOTEL-DE-VILLE.

Présents : ? ? ? ? ? ? ? ? ? ?
? ? ? ? ? ? ? ? ? ?

Lue une lettre de Monsieur Paquet, l'aimable propriétaire, demandant permission d'acheter les matériaux des deux portes de la rue St. Jean; il déclare à la corporation qu'il se servira de ces matériaux afin d'en faire des portes à sa maison pour la sécurité de ses chers locataires.

Renvoyée au comité de police.

Lue une autre lettre de ce même intéressant propriétaire, demandant une salle de police près de son bloc de maisons, coin des rues St. Vallier et Dorchester pour y maintenir l'ordre. Aussi une autorisation afin de bâtir une nouvelle maison, sur le terrain de feu Tourangeau, écurie; ça agrandirait son bloc.

Au même comité.

Lue une lettre de M. Puff, ébéniste, demandant la pendaison des rédacteurs de *La Scie*. Aussi une remise complète de ses taxes pour lui donner de la chance.

Renvoyée au comité des *water closet*.

Lue une lettre de Chonchon-Toussaint demandant un habit à l'épreuve de l'eau. Il voudrait plonger dans les flots du fleuve St. Laurent, cet hiver, pour empoigner les loches au passage. Aussi, permission de se nourrir à la truite fraîche.

Au même comité.

Lue une lettre de M. Fabre, Rédacteur en chef du *Canadien*, demandant au conseil que la porte St. Jean ne soit pas reconstruite, vu que cette porte donne beaucoup d'inconvénients. Lui-même y a perdu son chapeau-*linette de beurre*, et combien de fois aussi il a été obligé de presser le pas pour mieux longer les promeneuses; et tout cela grâce à cette maudite porte St. Jean qui se dressait devant lui comme un rempart de malheur.

Renvoyée au bureau des mauvaises idées.

Lue une lettre de M. Cauchon, (oublié dans les papiers depuis le onze avril dernier,) demandant de bâtir des estrades en face de la prison, afin que l'on puisse avec plus de facilité voir balancer les pendus dans l'espace, spectacle qui, suivant lui, donne à l'âme de

pure émotion. Il dit que cette proposition lui est dictée par la douleur qu'il a éprouvée à cet endroit plus bas que l'épine dorsale et la position critique qu'il occupait lors de la pendaison de Moelan, vu qu'il avait pris place sur une maison à cent pieds au-dessus du condamné.

Renvoyée au comité des endroits sensibles.

En ce moment un des employés de la corporation présente aux conseillers, le tableau ci-dessous pour les mettre plus à même de juger la position critique de M. Cauchon, au jour de l'exécution;



En ce moment, M. Barbeau, cordonnier, entre dans la salle d'audience et va droit au siège présidentiel pour recevoir réponse à sa lettre, demandant l'élargissement de la rue St. Jean. Son buste si bien dessiné, sa tête haute et fière, enfin ce je ne sais quoi qui plaît dans M. Barbeau, semblé tenir les conseillers dans un silence complet. Mais à peine, M. Barbeau a-t-il fait quelques pas que des hurlements effroyables, prolongés, se font entendre au dehors. Vite deux messagers volent jusqu'à la porte pour connaître la cause de ce bruit. Ce sont les trente-six chiens de M. Barbeau qui pleurent l'absence de leur maître dans un hymne de douleur.

Enfin après quelques pourparlers M. Barbeau se retire, avec la promesse que la race canine recevra de la corporation tous les égards possibles.

Ensuite le conseil prend en considération la demande de M. S. Peters, d'obtenir gratis la salle Jacques-Cartier; il voudrait y donner deux concerts, aidé de M. John Murray et autres, afin de s'indemniser un peu des pertes qu'il a subies aux travaux du trop fameux briseglame. Son fournisseur, M. Samson, vendra les billets.

Le conseil s'ajourne.

CORRESPONDANCE.

M. le Rédacteur,

Comme le but de *La Scie* est de faire rire, je me permets aujourd'hui de vous demander une toute petite place dans vos colonnes, pour raconter ce qui se passa de risible lundi dernier, au lieu où se faisait l'appel nominal pour le quartier Jacques-Cartier.

Quand l'officier rapporteur eut annoncé que M. St. Michel avait un opposant, celui là s'avança sur l'estrade; et là au milieu de nobles gestes, avec des mouvements de tête admirables, avec un accent qui portait la persuasion dans les cœurs, il s'exprima ainsi:

Messieurs,

Comment! moi qui viens à vous après d'interminables années de travail, vous m'faites d'opposition! C'est pas ben ça, messieurs. Quoi! nom d'une pipe, vous vous rappelez donc pas de ces jours dorés ioussque j'étais propriétaire du *Morning Chronicle*, et ioussque que tout le monde écrivait, pourvu qui me donna queuque sous. Eh ben, c'journal là, messieurs, je l'ai vendu à un américain, c'qui vous montre que j'sus national et que j'marcherai toujours pour c'qui s'ra ben bon pour les canayens. J'avoue que j'pense un peu trop pour moi; c'est ben naturel s'pas? L'*Chronicle* qui m'appartenait était protestant essentiellement, mais ça n'empêch' pas que j'suis un bon canayen. Pis vous n'pouvez point voter contre moi, nom d'un nom, non vous l'pouvez pas! Tenez r'gardez dans l'moment que j'parle M. Cauchon vient sur les rangs comme maire; et M. Cauchon, ça c'est un homme, et pis je l'suivrai partout. Mon cou sur un billot, j'dirai toujours, jusqu'à la dernière goutte de mon sang. Oui, M. Cauchon, ça c'est l'un homme! oui, j'sus pour M. Cauchon, et pis je l'souquiendrais, et pis vous voirez comme ça ira ben dans la corporation quand on y s'ra tous les deux. Ma parole, y rentrera M. Cauchon!

Tous les gens se mettent à rire et M. St. Michel disparaît de l'estrade en se gourmant, le char honme.

Ayez pitié!

M. McAvoy s'avance à son tour sur l'estrade et s'exprime ainsi:

Maissssssieux,

Quand j'ai appris que M. St. Michel venait devant vous, Maissssssieux j'ai eu d'la joie dans mon cœur. J'ai pris mon cœur, je l'ai comprimé ce pauvre cœur, je l'ai arraché de ma poitrine, je l'ai pressé ce cœur. Maissssssieux, j'srais là sur mon litte de mort, et mon

cœur s'rait toujours pour M. St. Michel qui à toujours eu un si bon cœur pour vous. Maissssssieux, j'vous remercie infiniiiiiement de l'attention ben avantageuse que vous avez gardée à mon égard.

On rit de nouveau.

Et l'assemblée se disperse.

Un conseiller de village se trouvait entre deux jeunes gens à la mode qui lui lançaient force quolibets. "Je vois bien, messieurs, leur dit-il, que vous vous moquez de moi, mais je vais vous mettre à l'aise en vous donnant une idée de mon caractère; je ne suis précisément ni un sot, ni un fat, mais je suis entre les deux.



Ce que M. Puff, ébéniste, fait le plus souvent.

CERTIFICAT.

A Monsieur le docteur Pardy.

Monsieur le docteur,

C'est avec plaisir que je m'empresse de faire connaître au public votre inestimable élixir pour faire croître les cheveux. Depuis dix ans que j'en fais usage, j'ai toujours eu à m'en féliciter. Les cheveux croissent sans aucune douleur.

J'ai l'honneur d'être,

Votre obéissant serviteur,

CHARLES ST. MICHEL.

Je ne veux pas vous donner de certificats. Ça pousse pas du tout; après avoir essayé de tous les remèdes, de tous les élixirs possibles, mon crâne n'en demeure pas moins nu comme avant. Je renonce à tous les remèdes, même aux vôtres, estimable docteur.

J'ai l'honneur d'être,

Votre obéissant serviteur,

GEORGES P***.

Québec, 9 déc. 1864.

Autrefois Caligula avait élevé son cheval à la dignité de consul romain.

— Pourquoi maintenant n'y aurait-il pas des ânes à la tête de l'Etat ?

Le docteur B***, cet ignorant dans l'art de guérir, soutenait dernièrement qu'il était capable de connaître une maladie, ses symptômes, ses causes, ses effets, sur la figure d'une personne.

Ainsi, ajouta-t-il, M. X*** a la pierre.

Un éclat de rire général s'éleva.

— Je l'affirme.

— Oh! ce n'est pas étrange reparti un plaisant, c'est son cœur qui est tombé dans sa vessie.

SOUS PRESSE.

J'sus l'jeune homme, par Erésiphore Guenette, cordonnier, œuvre en six volumes, de longue haleine. (alène.)

Une jeune fille de 46 ans, par Joseph Clésiau.

Un million de niaiseries, par Pierre Couture, marchand.

On s'abonne chez M. E. BALZARETTI, Marchand de Tabac, No. 39, rue du Pont et au propriétaire de ce journal, No. 59, rue Des Fossés, St. Roch.

LA SCIE se vend chez M. E. BALZARETTI, No. 39, rue du Pont, chez Mde. Châtigny, coin des rues St. Ours et St. Vallier, St. Roch, chez M. N. Dubord, Marchand de tabac, rue et faubourg St. Jean, et chez M. J. Bastien, Barbier, No. 18, rue Palais, en face de l'Hôtel Russell, Haute-Ville, Québec.